Les vitraux de Coghuf à Moutier et à Soubey

Autor(en): **Robert, Max**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **54 (1967)**

Heft 2: **Kirchenbau**

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-42010

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

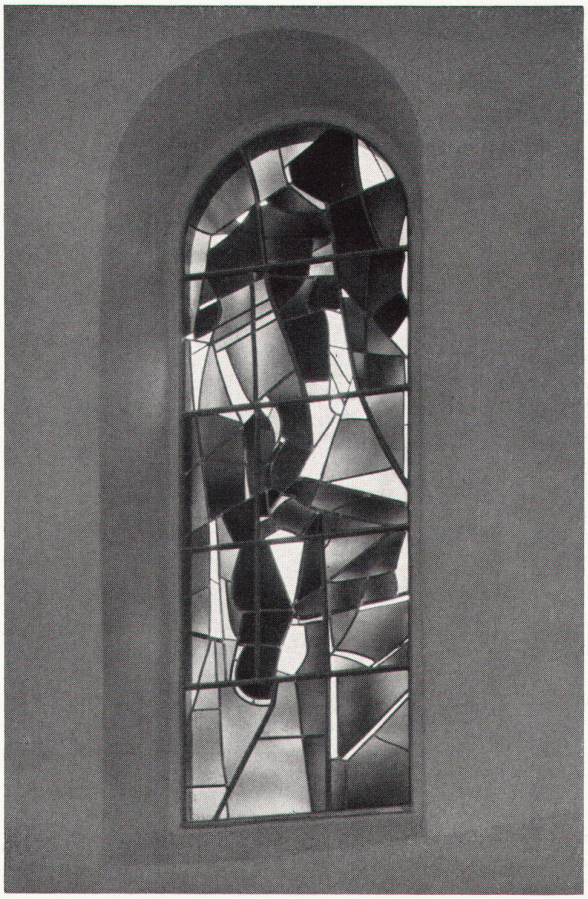
Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Max Robert

Les vitraux de Coghuf à Moutier et à Soubey

1

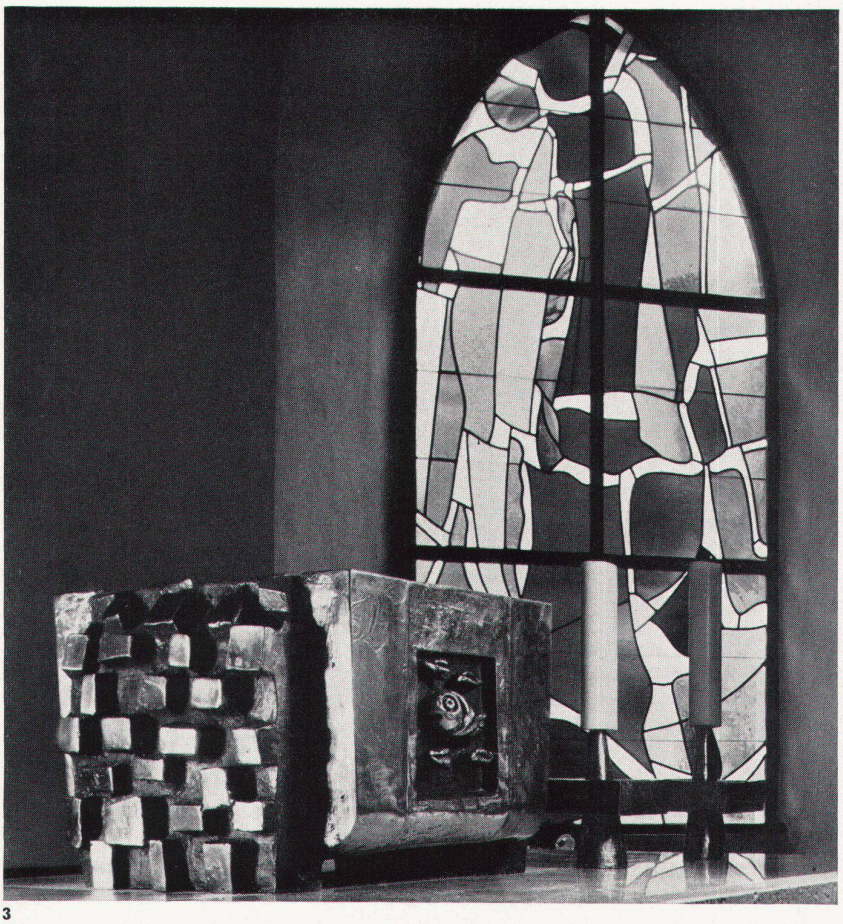


2

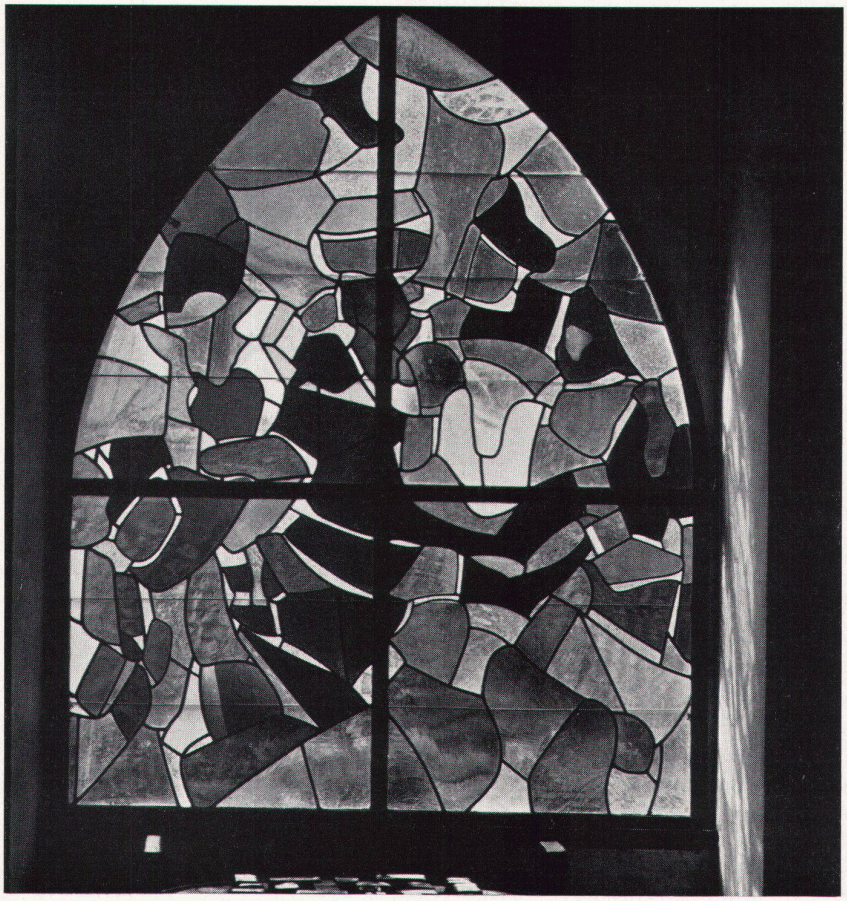
Il n'est certainement pas nécessaire de présenter le peintre Coghuf aux lecteurs de WERK. Ils connaissent de longue date Ernest Stocker, dit Coghuf, né à Bâle en 1905, mais devenu jurassien par choix. Il habite les Franches-Montagnes depuis plus d'un quart de siècle et, sans renier ses origines, s'est parfaitement adapté à ce beau pays, rude, mais fait à la mesure de l'homme. Mais sait-on qu'il est l'auteur de magnifiques vitraux dans son Jura d'adoption? A Moutier et à Soubey sur le Doubs, il a enrichi deux églises anciennes et a contribué à leur donner une vie nouvelle.

La collégiale de Saint-Germain à Moutier

A Moutier, des moines venus de Luxeuil édifièrent au VIIe siècle un monastère qui eut son heure de gloire et fut un foyer rayonnant de culture. On pensait qu'en 1863, lors de la construction de l'actuelle église protestante, les vestiges de la collégiale avaient été détruits. Or, en 1957, l'architecte M. Charles Kleiber, de Moutier, ayant été chargé d'entreprendre la restauration, découvrit sous l'épaisse couche de plâtre les vieilles et belles pierres de taille de l'ancienne collégiale. Cette découverte donna la direction à prendre pour la restauration. Et c'est dans une magnifique et vaste église du plus pur style roman que Coghuf fut appelé à placer trois vitraux dans le chœur. Sa tâche n'était pas facile. Il se trouvait devant une dangereuse alternative: fallait-il respecter absolument le calme et l'harmonie aux gris teintés du calcaire? Ou, au contraire, fallait-il donner un accent à ce lieu où l'âme est appelée à méditer? Avec sa fougue et sa verve, Coghuf choisit la seconde possibilité. Les formes aiguës, les tons violents sont des cris. Toute la souffrance du Christ s'y trouve illustrée, mais aussi sa gloire et sa grandeur. Coghuf s'est inspiré de textes bibliques précis. Le vitrail du milieu évoque l'arrestation du Christ et celui de droite le chant du coq, après que le disciple ait renié trois fois son maître.



3



4

Il est fortement question de confier à Coghuf la tâche de doter toute la nef de vitraux évidemment plus calmes, mais qui termineraient admirablement la restauration si réussie de la collégiale. Coghuf a même présenté déjà des projets. J'espère que la paroisse réformée de Moutier, qui a fait preuve d'un si bel esprit d'entreprise lors de la restauration, aura l'audace d'aller jusqu'au bout de ces travaux.

L'église de Soubey sur le Doubs

A Soubey, petit village franc-montagnard se mirant dans le Doubs, c'est encore dans une église ancienne que Coghuf fut appelé à exercer ses dons de coloriste. Dernière église de toute la région à être encore couverte de pierres, de «laves» comme on dit dans la région, extraites des carrières environnantes, elle fut construite en 1632. Sa restauration date de 1961–1962; elle est l'œuvre de Mlle Jeanne Bueche, architecte à Delémont. La forme primitive de la tour à deux pans, gâtée par une précédente restauration, fut retrouvée. A l'intérieur aussi, l'on a respecté autant que possible les éléments anciens, telles les belles poutres du toit qui avaient été cachées sous un badigeon. Ici encore, Coghuf se trouvait en face d'une importante décision à prendre. Et, une fois encore, il a opté pour l'alliance de l'art ancien avec l'expression moderne. Mais à Soubey ce n'est pas un cri, comme à Moutier, c'est plutôt un hymne à la joie chrétienne. Les couleurs sont pures, elles éclatent en fanfare, éclaboussant de lumière ce petit sanctuaire de pierre et de bois. Les titres des vitraux eux-mêmes sont explicites – moins pourtant que les formes et les couleurs. En partant du baptistère où le vitrail évoque le baptême du Christ, en suivant par la gauche on a l'annonciation, la naissance du Christ, Jésus au temple, les noces de Cana, la résurrection de Lazare (en souvenir d'Antoine, fils de l'artiste, mort accidentellement à 20 ans), le sermon sur la montagne, la Sainte Cène, la résurrection du Christ. L'œil de bœuf à la tribune porte cette inscription: L'esprit planait sur les eaux.

Profondément chrétien, œcuménique aussi et peut-être surtout, Coghuf est un visionnaire qui nous fait partager ses visions. Il est sensible, lyrique, explosif, expansif; tout cela se lit dans ses œuvres et les rend accessibles à toute personne ouverte aux beautés du monde. Coghuf est parfois discuté. Il provoque même l'opposition et le refus chez certains. Je n'ai jamais vu personne rester indifférent devant ses œuvres. Tant à Moutier qu'à Soubey, il secoue notre mollesse; il nous entraîne dans la joie ou dans la souffrance. Sa religion a de fortes racines dans le monde de tous les jours. Elle est naturelle et robuste, exempte de mièvrerie et son œuvre en est l'émanation directe.

1
Collégiale de Moutier. Abside avec vitraux de Coghuf
Kirche von Moutier. Apsis mit Glasfenstern von Coghuf
Collegiate Church of Moutier. Apse with stained glass windows by Coghuf

2
Collégiale de Moutier. Le vitrail de droite
Kirche von Moutier. Das Apsisfenster rechts
Collegiate Church of Moutier. The stained glass window, right

3
Eglise de Soubey. Vitrail de Coghuf et tabernacle
Kirche von Soubey. Glasfenster von Coghuf und Tabernakel
Church of Soubey. Stained glass window by Coghuf and tabernacle

4
Eglise de Soubey. Vitrail de Coghuf dans le baptistère «... et voici que les cieux s'ouvrirent»
Kirche von Soubey. Glasfenster von Coghuf in der Taufkapelle «... und siehe, da tat sich der Himmel auf über ihm»
Church of Soubey. Stained glass window by Coghuf in the baptismal chapel '... lo, the heavens opened'

Photos: 1, 2 Merkle, Basel; 3, 4 Steiner, Basel-St. Gallen